



Redécouvrir

# Léon Wuidar

Le peintre liégeois Léon Wuidar est pas mal connu en Belgique. Il célèbre son 80<sup>e</sup> anniversaire à Bruxelles par une rétrospective intitulée *Inventaire* chez Rodolphe Janssen et des peintures récentes exposées chez Albert Dumont. Le monde de l'art contemporain découvre son œuvre, qui fait même son entrée chez White Cube à Londres, cette année. Le fabuleux destin de Léon Wuidar ? Curieusement, les yeux se dessillent : sa peinture consiste en une abstraction très personnelle, à la fois minutieuse et ludique.

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN    PORTRAIT : GUY KOKKEN

Dans les collines du pays d'Esneux, non loin de Liège, se dresse la Maison Wuidar de l'architecte liégeois Charles Vandenhove, une construction toute en longueur, presque brutale, en blocs de béton gris datant de 1976, adjointe d'un haut cube blanc de 1995. « J'ai rencontré Charles Vandenhove en 1967. J'avais peu d'argent en 1972, quand je lui ai

« Ce que je montre ?

Je rends visible. Je n'en dirai pas plus. Je veux que la toile demeure une énigme, une source inépuisable d'interprétations. »



demandé de construire une maison. S'il y a des affinités, je ne pense jamais à son architecture quand je peins ou dessine », explique en souriant Léon Wuidar (1938, Liège) qui parle un peu néerlandais avant de passer à sa langue maternelle. Une agréable conversation s'engage dans son atelier aux murs en blocs de béton. Calme, sérieuse et ponctuée d'un humour subtil. « Je suis un grand joueur : je joue avec les formes, les couleurs, la langue et la forme des lettres. » Léon Wuidar nous montre le tableau *29 juillet 89* (1989), dans lequel se cache le mot 'Éros'. « Le 'o' ressemble à un clitoris, le 'r' et le 's' composent un triangle également évocateur. Ou j'exagère ? », demande-t-il en jetant à sa femme un regard malicieux. Oui, en réalité c'est de l'art érotique. Il jongle avec la langue et la typographie depuis les années 1980, mais ce ne sont généralement pas des peintures-mots. On pense souvent y reconnaître quelque chose : des éléments d'architecture, un moulin à vent en plastique, quelque chose comme un ancien téléviseur ou un théâtre de marionnettes. L'œuvre récente, intitulée *14 juillet 17*, en teintes douces, peut être associée à la lumière aveuglante du soleil un jour d'été. Chaque tableau est différent, mais l'œuvre est cohérente qui semble soudain délicieusement contemporain.

ci-contre

Léon Wuidar, *Il n'y a personne*, 18 avril 68, 1968, huile sur toile, 90 x 50 cm.  
© de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanderschelde photography

ci-contre

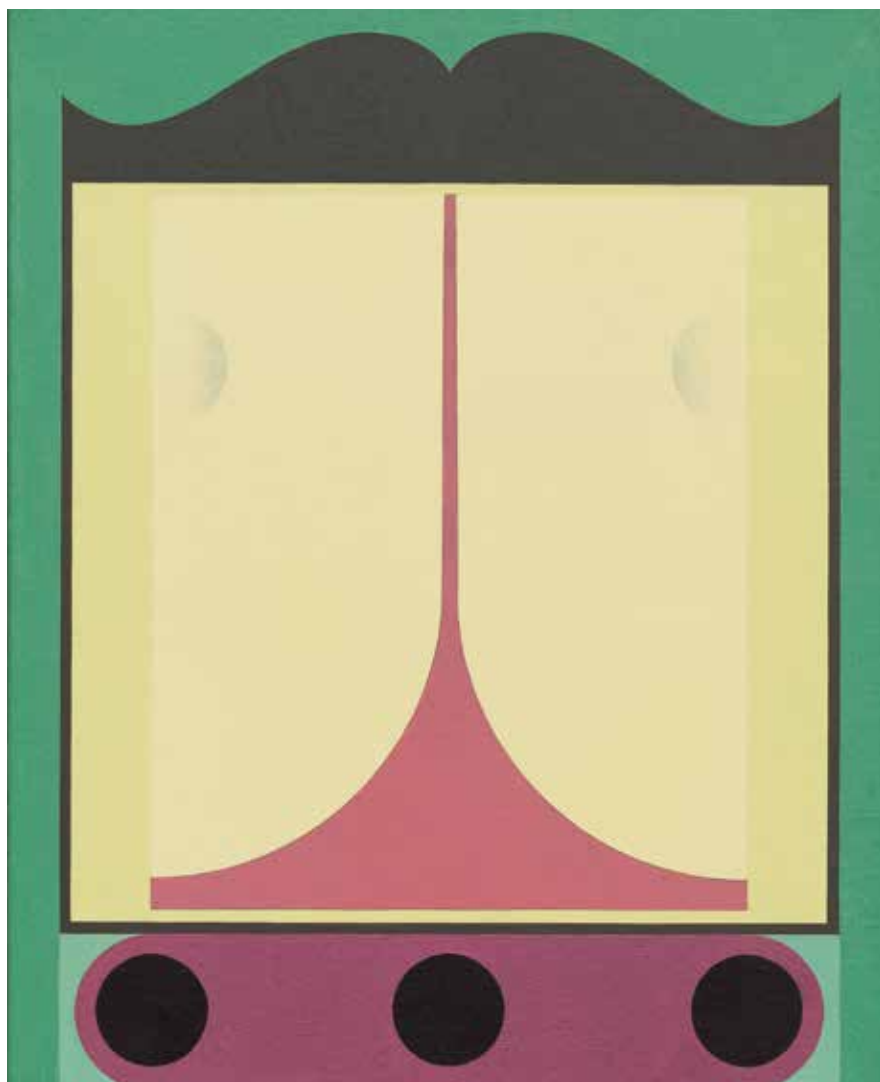
Léon Wuidar, *Désordre Déc.* 75, 1975, huile sur toile, 100 x 70 cm. © de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanoverschelde photography

ci-dessous

Léon Wuidar, *Le rince-œil*, 30 mars 69, 1969, huile sur toile, 50 x 40 cm. © de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanoverschelde photography

## Coup de foudre

L'artiste a maintenant amorcé un parcours international : le galeriste Rodolphe Janssen a découvert Léon Wuidar en 2016 à la Galerie Albert Dumont à Bruxelles et en a rapidement proposé une exposition solo. Alors qu'il présentait en janvier, une toile de Wuidar lors de la BRAFA, le directeur de la célèbre galerie White Cube de Londres est passé et a immédiatement été conquis. « White Cube a présentée à la foire de Cologne une toile de Wuidar aux côtés d'un *spot painting* de Damien Hirst. On peut parfaitement présenter côte à côte l'œuvre de Wuidar, Hirst, Imi Knoebel ou d'autres artistes », observe Rodolphe Janssen. Autre temps, autre regard. Le public, les collectionneurs belges et étrangers, les artistes jeunes et moins jeunes, tous sont enthousiastes. « Mais il y a 25 ans, le même tableau ne suscitait que dédain, comme s'il s'agissait d'un banal exercice d'abstraction géométrique », observe finement l'artiste. Comme son père souhaitait qu'il ait un diplôme utile, Léon Wuidar entame un régentat en éducation plastique, avant de suivre une formation artistique à



l'Académie royale des beaux-arts de Liège où il finira par donner cours, toujours en costume-cravate. L'homme a grandi dans le coeur historique de Liège. Tout jeune déjà, il dessinait et en 1955, il commence à peindre par lui-même, d'abord des œuvres figuratives, afin de maîtriser les ficelles du métier. « À partir de 1956, c'était parfois déjà abstrait. En 1963, j'ai peint pour m'amuser, une femme penchée sur un miroir où ne se voient que des taches. C'est la transition du figuratif à l'abstrait. J'ai très vite eu connaissance de l'art abstrait : en 1951, un professeur nous parlait avec condescendance de la dernière exposition CoBrA à Liège. J'étais curieux. Un peu plus tard, j'ai vu des tableaux de Karel Appel. Ce fut un choc. Enfant, je regardais les reproductions de Rubens, van Eyck, les grands maîtres. À 14 ans, je poussais les portes des galeries et des musées, surtout à Liège. Il y avait des tableaux de Picasso, Klee, Kandinsky, Delvaux, Permeke, et j'aimais beaucoup Spilliaert et Gustave De Smet. Avant même de connaître Mondrian et Malevitch, j'ai été comme foudroyé par l'art abstrait. En 1952, j'ai trouvé chez un bouquiniste ambulancier de Liège, une revue reprenant un texte qui parlait de six peintres anglais. Je l'ai feuilletée et y ai vu deux tableaux de Ben Nicholson. C'est comme si brusquement un rayon de soleil éclairait mon visage », se souvient l'artiste, la revue à la main.

## Joueur sérieux

Par le passé, Léon Wuidar déclarait que ses peintures lui faisaient penser à un jeu de construction de blocs en bois. « Un souvenir d'enfance familial,



*ci-contre*  
Léon Wuidar, *Labyrinthe*, 1987, marbre et granite, Sart-Tilman, université de Liège. © de l'artiste / Musée en Plein Air du Sart-Tilman / photo : Jean Housen

les piliers des ponts détruits dans l'eau. » Mais il y a plus encore : « Quand j'étais petit garçon, j'étais dans le bain avec un hochet transparent, sorte de boule remplie de cercles, d'étoiles et de carrés colorés, qui tombaient tous les uns sur les autres quand on l'agitait. C'est un de mes premiers souvenirs. Le rail d'un volet roulant, les fronces d'un rideau, les parties de bâtiments : enfant, j'ai imprimé ces détails dans ma tête. J'aime l'architecture et je me suis très vite passionné pour les idées du chef de file des Arts and Crafts, William Morris, et de Henry Van de Velde. » Il n'est donc pas étonnant que Wuidar aime les intégrations artistiques. Œuvre très puissante, son labyrinthe pour le campus universitaire du Sart-Tilman près de Liège en constitue un bel exemple. Il a œuvré dans l'hôpital de l'architecte Charles Vandenhove aux côtés d'artistes comme Sol LeWitt, Toroni, Buren et Charlier. « Je considère que le savoir-faire est important », souligne l'artiste en parlant de ses tableaux. « J'exploite les possibilités de la peinture. C'est comme une peau humaine dans laquelle la lumière pénètre. J'applique la couleur couche après couche. Ce que je montre ? Je rends visible. Je n'en dirai pas plus. Je veux que la toile demeure une énigme, une source inépuisable d'interprétations. Mon travail est fondamentalement abstrait, même s'il évoque soudain quelque chose pour moi, souvent un élément de passé lointain. » Le double encadrement, un cadre sobre en bois et sur la toile une ligne peinte n'est donc pas une référence au tableau en tant que fenêtre sur la réalité ? « Cela peut être vu comme une fenêtre, mais la fenêtre donne-t-elle sur un espace extérieur ou

---

“On peut parfaitement présenter côte à côte l'oeuvre de Wuidar, Hirst, Imi Knoebel ou d'autres artistes”, observe Rodolphe Janssen.

intérieur ? Le cadre peint ferme le tableau. C'est comme un billard où les billes rebondissent sur des bandes latérales et s'arrêtent dans une autre position. Cet encadrement y figure toujours, je ne sais plus depuis quand exactement. La seule chose que je puisse encore faire c'est jouer avec la couleur et l'épaisseur de la ligne. » Un jeu, encore et toujours, pourquoi ? « Je pense que cela est dû à ma profonde solitude. Je joue parce que je suis seul. Et comme je n'entends pas bien, je joue avec les formes. Je deviens de plus en plus sourd, mais le véritable problème, c'est que depuis tout petit, je ne parviens pas à distinguer les sons qui se ressemblent. Je dois encore vous dire : enfant, j'aimais à me réfugier au grenier, un grenier vide, ou à la cave. Le silence complet, c'est là que j'étais. Je ne sais si cette sensibilité de l'époque intervient dans le fait que je peigne de telles œuvres. Il y a aussi une grande admiration pour l'art égyptien. J'aime que les choses soient comme fixées dans une période, évoluent un peu et se renouvellent. Une peinture c'est de l'énergie ! Pour moi, il s'agit d'une énergie de la durée de la séance de peinture. Je suis particulièrement lent », renchérit l'artiste en guise de conclusion.

### En savoir plus :

#### Visiter

Exposition *Léon Wuidar, INVENTAIRE*  
Galerie Rodolphe Janssen  
Rue de Livourne 35  
Bruxelles  
[www.rodolphejanssen.com](http://www.rodolphejanssen.com)  
du 06-09 au 20-10

Exposition *Léon Wuidar, avec Hilde De Bodt et Franck Sarfati*  
Galerie Albert Dumont  
Rue Léon Lepage 43  
Bruxelles  
[www.galeriedumont.be](http://www.galeriedumont.be)  
du 07-09 au 07-10

#### Lire

*Mémoires d'un peintre liégeois 1945-80* (texte de Léon Wuidar, préface de Xavier Canonne), Editions du Perron, Liège, 2018